

Occupation 2

REVUE DE PRESSE



Collectif l'Avantage du Doute

CONTACTS L'AVANTAGE DU DOUTE

PRODUCTION & ADMINISTRATION

Marie Ben Bachir - 06 32 01 27 13

avantagedudoute@gmail.com

www.lavantagedudoute.com



Zoom

Occupation 2
Théâtre de la Bastille
du 13 mai au 16 juin

L'Avantage du doute

La Bastille prise et occupée !

Au Théâtre de la Bastille, le principe de l'Occupation a été initié en 2016. Là, Tiago Rodrigues inaugurerait un principe créatif et de réflexion que le collectif L'Avantage du doute reprend à sa façon du 13 mai au 16 juin pour Occupation Bastille 2. Claire Dumas, membre dudit collectif en parle, s'emballe et nous emporte avec elle !



Occupation 2, c'est un festival de votre collectif ?

Claire Dumas : Non ! Il s'agit d'une proposition du Théâtre de la Bastille qui voulait poursuivre un temps de programmation qui nous était consacré. Le théâtre s'approprie les questions actuelles des artistes dans un spectacle, *Grande Traversée*, le rapport des jeunes et des adolescents au virtuel dans un spectacle tout public, *La Caverne*, il y a des actions pédagogiques pour les enfants comme ces *Semaines sans écrans*. Il y aura également des ateliers d'art brut avec une plasticienne pour réaliser une oeuvre collective, des ateliers autour du thème de l'image. En un mot, nous occupons le théâtre avec des projets spectaculaires et participatifs. Déjà depuis mars dernier, nous proposons au public un *Laboratoire social* pour partager des questions comme celles de l'accueil de l'autre, ou de l'identité...
Il y aura aussi des veillées ?
Oui il y en a trois : la *Veillée sans*

écrans, protéiforme et pédagogique sur les médias, la *Veillée des oranges-outangs*, sur le thème du travail et de Pôle Emploi, et la *Veillée de mai*, sur l'engagement politique et l'obéissance. A chaque fois, une forme spectaculaire, des débats partagés et des témoignages.

Aujourd'hui, tout le monde veut faire un collectif !

Pour nous, cela signifie un rythme de production assez lent ; nous fonctionnons – ce qui est rare et techniquement pas très efficace ! – à tous les niveaux comme tel. Nous sommes tous ensemble tout le temps. Collectifs dans le processus de réalisation, de production, de création... Avec le temps, nous avons développé des goûts et des aptitudes et nous poursuivons en affirmant nos singularités. Nous sommes cinq : Simon Bakhouche, Mélanie Bestel, Nadir Legend, Judith Davis et moi-même.

Quel est votre cœur de réflexion ?

Nous ne voulons pas faire un constat catastrophique sur notre monde, mais

montrer comment les thématiques de nos spectacles précédents sont toujours d'actualité. Comme si nous voulions prendre le temps de réfléchir et de partager des expériences. On est d'accord que tout ne va pas très bien dans le monde et que bien des questions ne sont pas résolues ! Nous voulons être constructifs, tirer la sonnette d'alarme sur bien des sujets de santé publique, d'écologie, de politique, et aussi un peu drôles... Nous sommes habités de ce doute philosophique, du désaccord, de dissensus. Nous faisons en sorte que ce ne soit pas grave de ne pas être d'accord, en essayant de pousser les projets de chacun au maximum.

*Propos recueillis par
François Varlin*

■ *Occupation 2*, par le collectif *L'Avantage du doute*. Théâtre de la Bastille, 76 rue de la Roquette 75011 Paris, 01 43 57 42 14, du 23/05 au 16/06. www.theatre-bastille.com www.lavantagedudoute.com



Occupation #2

avec le collectif L'Avantage du doute, du 23 mai au 16 juin au Théâtre de la Bastille, Paris

En 2016, la première Occupation Bastille avait résonné fort avec l'actualité : à République on passait la Nuit debout. Le metteur en scène Tiago Rodrigues, invité à prendre ses quartiers au Théâtre Bastille pour en faire bouger les usages avait alors ouvert grand les portes. Les spectacles commençaient dehors, s'aventuraient dans les coulisses, le public était invité sur scène. C'était une idée formidable, menée avec beaucoup d'enthousiasme, mais on n'y parla malheureusement que d'institution théâtrale, de document d'évaluation et de statut d'intermittent. Le théâtre ne s'ouvrait pas au monde, il se regardait lui-même... en compagnie des « autres ». Pour cette 2^e occupation, c'est une autre actualité politique qui s'invite dans le jeu : destruction de certains lieux de vie à la ZAD de Notre-Dame-des-Landes, occupation des universités, en lutte contre la sélection et en solidarité avec les exilés, sur fond de commémorations de Mai 68. L'enjeu est vertigineux, mais le collectif L'Avantage du doute a son absence de certitude pour alliée. Au programme, un laboratoire social pour expérimenter leur méthode de création avec des spectateurs (question, débat, enquête, décision démocratique) ; un grand chelem de leurs trois dernières pièces et des Veillées thématiques (engagement, technologies, travail). Enfin, un nouveau spectacle jeune public d'anticipation, inspiré de l'allégorie de la caverne. On a hâte.

◇ A. J. C.



Occupation Bastille #2 avec le collectif L'Avantage du doute. p. D. R.



OCCUPATION 2 RENDEZ-VOUS COLLECTIF L'AVANTAGE DU DOUTE



Le Théâtre de la Bastille célèbre Mai 68, à sa manière, en se laissant « occuper » par L'Avantage du doute. Ce collectif de cinq comédiennes et comédiens – Judith Davis, Mélanie Bestel, Claire Dumas, Nadir Legrand et Simon Bakhouché – est un habitué de la maison, un peu comme les Flamands du tg STAN, grâce à qui, d'ailleurs, ils se sont tous rencontrés. Depuis 2008, il y a présenté trois spectacles, patiemment créés en confrontant les idées, les maladresses ou les fulgurances de chacun de ses membres. Décidant tout ensemble, laissant la place au doute et au temps qui passe. Dans un premier opus, ils ont décortiqué – savoureusement – l'héritage de 68 et fustigé le manque d'avenir radieux laissé par une génération égocentrique. Dans *La Légende de Bornéo*, ils ont ensuite proposé une critique maligne – avec quelques chaises pour décor – du travail formaté, ou du manque de travail (inoubliable scène de stress à Pôle emploi façon ballet burlesque!). En 2015, enfin, leur mise en





scène d'une pseudo *Ethique TV* avait pointé la place effarante de l'image dans nos vies. Trois semaines durant, leur « prise de la Bastille » brassera ces dix ans d'existence mêlant humour et utopie. La façon de s'engager de L'Avantage du doute. Pour commencer, une *Grande Traversée*, où chaque soir, les scènes des trois spectacles, découpées en kit, seront tirées au sort par le public, puis montées en direct, décors et costumes compris ! Et viendra une nouvelle création ! Une interprétation futuriste et tout public de *La Caverne de Platon*. On ne saurait manquer non plus trois « veillées » où seront débattus à la lueur des bougies les thèmes favoris du collectif : la politique, le travail et les écrans. Penseurs et intervenants de terrain y sont conviés. La fantaisie de ces acteurs adeptes de « l'intelligence joyeuse » devrait provoquer des surprises. — **Emmanuelle Bouchez**
| Du 23 mai au 16 juin, au Théâtre de La Bastille, Paris 11^e. Tél. : 01 43 57 42 14.



IDEES & DEBATS

art&culture

L'Avantage du doute occupe joyeusement la Bastille

Transformé en ouvreuse bénévole, Simon accueille les spectateurs du Théâtre de la Bastille, vend ses gaufres faites maison et pérore avec humour sur sa situation de vrai faux retraité. Sur la scène, Judith fait l'article

de « Feuilles d'herbe » le recueil de poèmes de Walt Whitman... « L'Occupation 2 » de L'Avantage du doute commence sur le mode décontracté, mais l'heure de vérité approche. Bientôt, le public va devoir tirer au sort sept scènes issues des trois spectacles créés depuis dix ans par les cinq membres du collectif né dans la mouvance de TG Stan.

En route pour une « Grande Traversée », chaque soir différente pour ce cycle d'ouverture (du 23 au 27 mai), prologue à leur « Occupation ». Jusqu'au 18 juin, L'Avantage du doute proposera ensuite trois « veillées » – sur leurs thèmes de prédilection (l'engagement politique, les médias, le travail) – et sur leurs méthodes de création; il présentera aussi son nouveau spectacle tous publics « La Caverne » (du 5 au 15 juin), inspiré de l'allégorie de Platon.

Rien de réchauffé ou de bancal dans leur traversée-patchwork. Le soir de notre venue, le mix sera parfait entre « Tout ce qui reste de la révolution, c'est Simon », « La

THÉÂTRE
Occupation 2
par L'Avantage du doute
Paris, Théâtre de la Bastille (01 43 57 42 14)
www.theatre-bastille.com
Du 23 mai au 16 juin.

Légende de Bornéo » et « Le bruit court que nous ne sommes plus en direct ». Qu'il s'agisse de la conférence de rédaction d'« Ethique télé », de l'implosion d'une responsable de Pôle emploi ou du débriefing

d'un couple, façon réunion d'entreprise, les zygomatiques sont mis à rude épreuve.

Folle énergie

Le retour aux utopies de Mai avec Simon, ce « héros », pris à partie par ses filles ou dialoguant avec le fantôme de la femme aimée, distille autant d'ironie que de mélancolie. Simon Bakhouché, Mélanie Bestel, Judith Davis, Claire Dumas et Nadir Legrand ont une approche très fine des sujets sociaux de notre temps. Leur célébration de « la puissance politique et poétique du doute » réjouit, émeut, fait réfléchir, sans verser dans la démagogie.

Après le chaman Tiago Rodrigues, brillant maître d'œuvre de l'« Occupation 1 » en 2016, les trublions de L'Avantage du doute devraient être aussi à l'aise dans les murs du théâtre de la Bastille lors de cette saison 2... Un théâtre toutes portes ouvertes sur les élans du cœur et les grincements de la vie.
— Ph. C.



hors champs

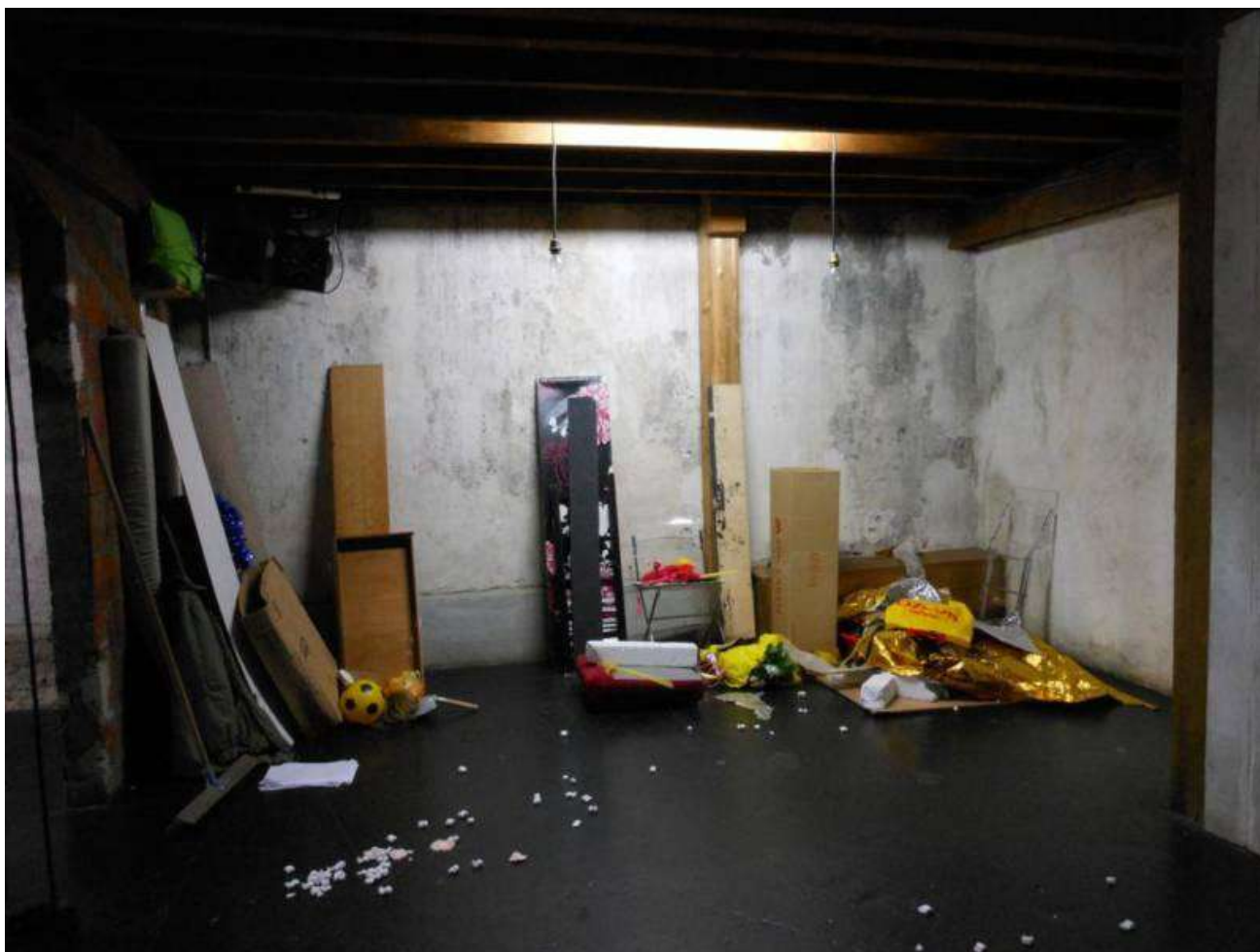
PARIS/OCCUPATION 2 **LE PRINCIPE D'INCERTITUDE**

Jean-Marie Hordé invite le collectif L'Avantage du doute à s'installer au Théâtre de la Bastille, qu'il dirige. En 2016, il avait fait appel au metteur en scène portugais Tiago Rodrigues pour une opération similaire. Avec *Occupation 2*, il s'agit donc d'«*habiter le théâtre autrement, de réfléchir à l'acte de création et à la place du spectateur et de célébrer le principe d'incertitude*». L'opération se poursuit dans les jours à venir avec (du 4 au 10 juin) une «Semaine sans écrans», *La Caverne* (5 au 15 juin), spectacle inspiré de Platon, une «Veillée sans écrans» (7 juin) et une «Veillée des oranges-outangs» (16 juin), dont une légende dit qu'«*ils savent parler mais se taisent pour ne pas avoir à travailler*».

• 76 RUE DE LA ROQUETTE, PARIS 11° • WWW.THEATRE-BASTILLE.COM



Le collectif L'Avantage du doute occupe le Théâtre de la Bastille



Après Notre temps collectif en 2015, Occupation Bastille l'année suivante et Notre chœur en mai 2017, le Théâtre de la Bastille prolonge l'expérience de partager des temps différents, de réfléchir à l'acte de création, et à la place du spectateur. Il invite cette saison le collectif L'Avantage du doute à investir les lieux pour y célébrer le principe d'incertitude : un temps pour s'arrêter, souffler et rétablir la nécessité du doute afin de permettre à chacun de fabriquer son propre point de vue.

D'un côté, il y avait l'envie de poursuivre une nouvelle aventure artistique : offrir un temps qui ne soit pas réduit à l'enchaînement sans fin de spectacles, penser une présence théâtrale qui investisse le lieu d'une manière singulière.

De l'autre, il y avait les préoccupations et la méthode d'un collectif de théâtre qui, depuis sa création, travaille autour de questions qui traversent la société. Qu'est-ce que pourrait être un engagement politique aujourd'hui ? Quel sens donne-t-on au travail ? Quel rapport entretient-on avec les images ? Comment arrête-t-on le flux médiatique et technologique ? Et comment raconter cela en se donnant le temps d'y réfléchir et de trouver une forme ?



À l'arrivée, il y a aura un laboratoire social, des veillées consacrées à la vertu du doute, un spectacle tout public et une semaine sans écrans.

Avec le laboratoire, les membres du collectif proposeront à un groupe d'expérimenter leur méthode : partir des préoccupations de chacun, enquêter, multiplier les sources et partager ces expériences afin de savoir ce qu'on est capable de défendre, d'affirmer en commun. Avec pour revendication le droit à la lenteur : le temps d'émergence des questions est pour eux essentiel, l'exercice du doute provisoire et méthodique un principe, et le désaccord un moteur.

Le spectacle, lui, s'adresse aussi bien aux enfants qu'aux adultes : La Caverne est une fable qui, inspirée par l'allégorie de la Caverne de Platon, incite à regarder le monde autrement que par le prisme de son ordinateur et de Google. Établissant une analogie entre le théâtre des ombres projetées sur le mur de la caverne et le flux des images que nous regardons quotidiennement, elle invite à réfléchir aux outils qui font partie de nos vies et aux contenus qu'ils nous proposent.

Enfin, dans le même esprit, la semaine sans écrans – ou aussi peu que possible ! – proposera des expériences permises par ce temps « libéré ». Pourquoi aujourd'hui les objets sont-ils condamnés à l'obsolescence ? Qu'ont à dire les enfants sur l'actualité ? Comment fabrique-t-on ensemble un récit ? Autant de questions qui seront abordées avec ce qui est une des marques de fabrique de la compagnie : l'humour, qui est un parfait partenaire du doute.

Pour inaugurer ces quatre semaines hors-norme, L'Avantage du doute revisitera ses trois premiers spectacles, une Grande Traversée afin de partager les préoccupations qui sont les siennes depuis ces dix dernières années.

L.D.

L'Avantage du doute

Simon Bakhouche, Mélanie Bestel, Judith Davis, Claire Dumas et Nadir Legrand

La Caverne

Création collective de l'Avantage du doute dirigée par Nadir Legrand Texte de Nadir Legrand en collaboration avec les acteurs Mélanie Bestel, Judith Davis, Claire Dumas, Émilie Lafarge et Christophe Paou

Scénographie Delphine Sainte-Marie Création lumières Jérôme Perez. Création costumes Marta Rossi Régie générale Wilfried Gourdin

Coproduction Théâtre de la Bastille, L'Avantage du doute Production/diffusion Marie Ben Bachir

LA CAVERNE

Coproduction L'Avantage du doute, Le Bateau Feu – Scène nationale Dunkerque, le Théâtre de Nîmes, le Théâtre de Lorient Centre dramatique national Production/diffusion Marie Ben Bachir Avec le soutien du Fonds SACD Théâtre.

Grande Traversée
les 23, 24, 26 mai 19h30
le dimanche 27 mai 15h30

Veillée de Mai
le 31 mai 20h

Veillée sans écrans



le 7 juin 20h

*Veillée des orangs-outans
le 16 juin 20h*

*Semaine sans écrans
4 > 10 juin*

*La Caverne
Représentations tout public
les 6, 9, 10 et 13 juin 14h30
les 8, 9, 14 et 15 juin 19h30*

*Représentations réservées aux scolaires
les 5, 6, 12 et 13 juin 10h
les 5, 8, 12, 14 et 15 juin 14h30*





Occupation 2 se poursuivra ensuite avec des Veillées, soirées uniques autour de chacune des thématiques de leurs spectacles, une semaine sans écrans accueillant des propositions protéiformes, et la nouvelle création du collectif La Caverne, spectacle tout public, nouveauté aussi bien pour le théâtre que pour le collectif. Avec cette fable, inspirée par l'allégorie de la caverne de Platon, L'avantage du doute incite à regarder le monde autrement que par le prisme de son ordinateur et de Google, et invite à réfléchir aux outils qui font partie de nos vies et aux contenus qu'ils nous proposent.

Informations pratiques

Horaires

Du 23 mai 2018 au 16 juin 2018

Lieu

Théâtre de la Bastille
76, rue de la Roquette
75011 Paris 11

Réservez vos places

[Cliquez ici pour réserver](#)

Lien carte:<https://www.sortiraparis.com/scenes/theatre/articles/166685-occupation-2-le-collectif-l-avantage-du-doute-occupe-le-theatre-de-la-bastille>



Pour ce spectacle monté comme un thriller au Théâtre de la Tempête (23 mai au 10 juin), Camille Bernon et Simon Bourgade font appel aux *Métamorphoses* d'Ovide, et notamment à celle d'Iphis, à la relecture de son histoire par Isaac de Benserade, poète du XVIIe siècle, et à la vie réelle de Brandon Teena, aux Etats-Unis en 1993. Transgenre, elle est violée et assassinée par ses amis quand ils découvrent sa "véritable identité". C'est bien là le cœur du problème, et l'enjeu de la pièce : *"Ecrire un mythe contemporain qui réponde aux enjeux de cette figure et en établir la généalogie"*.



© Benjamin Porée

Occupation 2 au théâtre de la Bastille

Après Tiago Rodrigues l'année passée, c'est le collectif L'Avantage du doute qui s'installe rue de la Roquette au théâtre de la Bastille, du 23 mai au 16 juin. Un théâtre qu'il connaît bien pour y avoir été accueilli avec toutes ses pièces depuis la création du collectif en 2007. Au programme, 6 propositions : *Grande Traversée* du 23 au 27 mai, *Veillée de Mai* le 31 mai, *Semaine sans écrans*, du 4 au 10 juin, *La Caverne*, du 5 au 15 juin, *Veillée sans écrans*, le 7 juin et *Veillée des orangs-outangs* le 16 juin. Serait-ce une machine à remonter le temps ?

Au Théâtre de la Bastille, L'Avantage du doute fait souffler un esprit subversif



L'Avantage du doute propose avec *Occupation 2* un temps de de réflexion et d'expérimentations au Théâtre de la Bastille.

Pierre Grosbois

Durant trois semaines, le compagnie s'empare du Théâtre de la Bastille. Une "occupation joyeuse" où seront présentées trois pièces dont une nouvelle création et des "veillées" interactives en public avec des débats sur les thématiques favorites de la troupe.

Le Théâtre de La Bastille n'a pas attendu la célébration de Mai 68 pour livrer sa grande salle à une joyeuse occupation... En 2016, il avait déjà convié à un tel pari de liberté l'auteur metteur en scène portugais Tiago Rodrigues. C'est désormais la compagnie L'Avantage du doute qui y fera souffler un esprit subversif dans ses murs. Ce collectif de cinq comédiennes et comédiens — Judith Davis, Mélanie Bestel, Claire Dumas, Nadir Legrand et Simon Bakhouche — est un habitué de la maison, un peu comme les Flamands du tg STAN, grâce à qui, d'ailleurs, ils se sont tous rencontrés.

Une véritable "Prise de la Bastille"

Depuis 2008, il y a présenté trois spectacles, patiemment créés en confrontant les idées, les maladresses ou les fulgurances de chacun de ses membres. Décidant tout ensemble, laissant la place au doute et au temps qui passe. Dans un premier opus, ils ont décortiqué — savoureusement — l'héritage de 68 et fustigé le manque d'avenir radieux laissé par une génération égocentrique. Dans *La Légende de Bornéo*, ils ont ensuite

www.telerama.fr

Pays : France

Dynamisme : 0

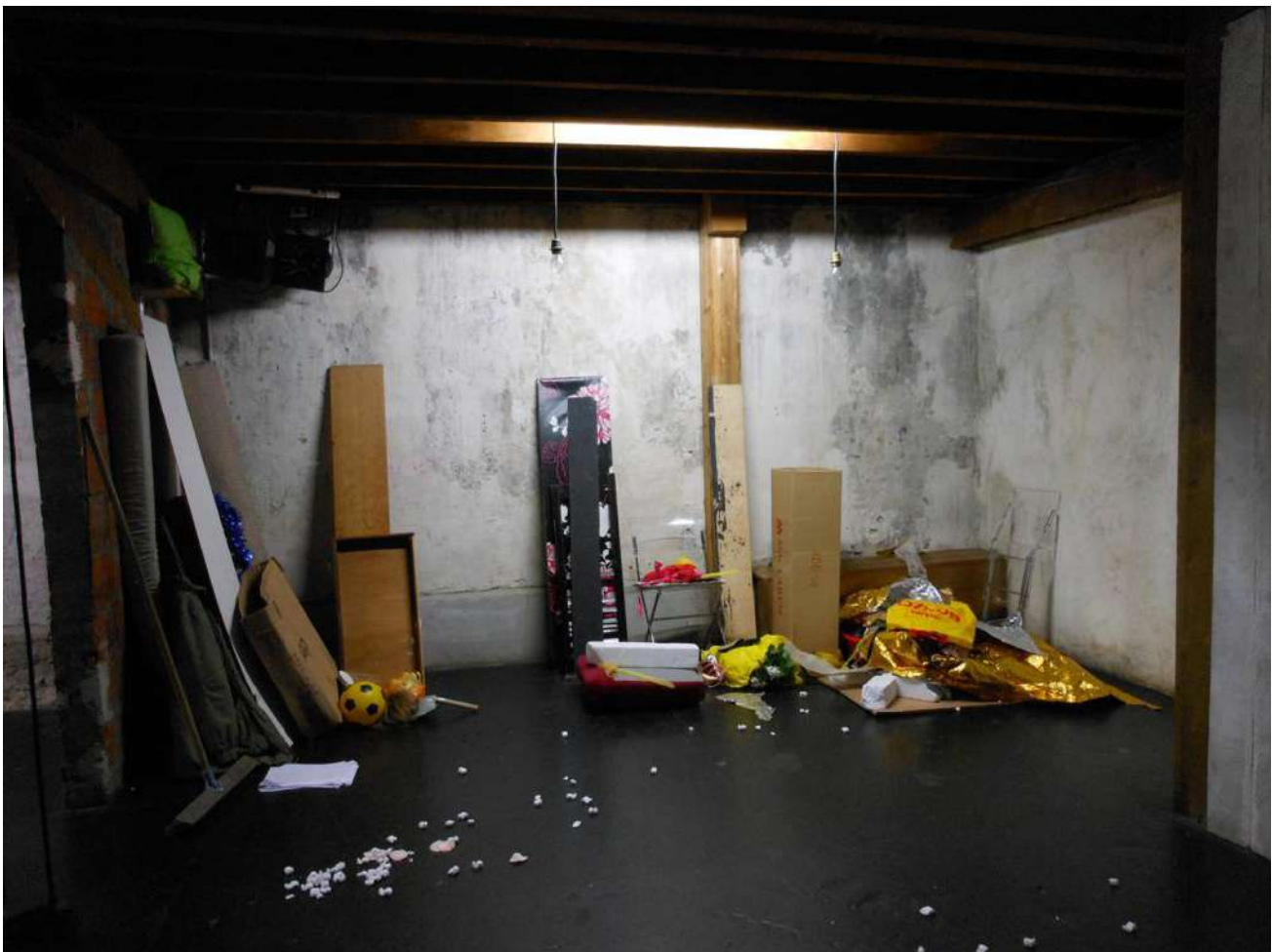
[Visualiser l'article](#)

proposé une critique maligne — avec quelques chaises pour décor — du travail formaté, ou du manque de travail (inoubliable scène de stress à Pôle Emploi façon ballet burlesque !). En 2015, enfin, leur mise en scène d'une pseudo *Ethique TV* avait pointé la place effarante de l'image dans nos vies.

Trois semaines durant, leur « prise de La Bastille » (avec une forte complicité de l'équipe) brassera ces dix ans d'existence mêlant humour et utopie. La façon de s'engager de L'Avantage du doute. Pour commencer, une *Grande Traversée*, où chaque soir — pari courageux et passionnant — ils se présenteront face au public tels qu'en eux-mêmes : des acteurs qui reconstruisent tout, remettent toujours tout en cause... Les scènes des trois spectacles, découpées en kit, seront tirées au sort par le public, puis montées en direct, décors et costumes compris ! Et viendra une nouvelle création ! Une interprétation futuriste et tout public de *La Caverne* de Platon. On ne saurait manquer non plus trois « veillées » où seront débattus à la lueur des bougies les thèmes favoris du collectif : la politique, le travail et les écrans. Penseurs et intervenants de terrain y sont conviés. La fantaisie de ces acteurs adeptes de « l'intelligence joyeuse » devrait provoquer des surprises.

L'Avantage du Doute fait le point sur le travail, en temps d'Occupation

Depuis hier, le Théâtre de la Bastille est occupé, mais gentiment occupé, avec consentement, par le collectif L'Avantage du Doute. Pour ouvrir le bal, la compagnie a décidé de s'en remettre au sort pour faire spectacle.



Cela devient une tradition, en fin de saison, le Théâtre de la Bastille donne les clés à un artiste qui s'empare de tout le lieu. L'Avantage du doute succède ainsi à Tiago Rodrigues et propose un parcours qui mêlera rencontres, workshops, expositions et spectacles. Grande Traversée ouvre le bal, c'est un joli nom pour parler comme d'habitude de trucs graves.

A la rédaction, nous sommes très fans de ce collectif, alors, quand l'astuce est donnée on jubile. Grande Traversée se jouera 4 soirs et chaque soir sera différent. La composition du spectacle est tirée au sort parmi des scènes isolées de leurs trois dernières pièces : Tout ce qui reste de la révolution, c'est Simon (2010), La légende de Bornéo (2012) et Le bruit court que nous ne sommes plus en direct (2016).



[Visualiser l'article](#)

Le temps a passé depuis 2010, Simon Bakhouche a désormais l'âge de la révolution et en conséquence... celle de la retraite. Alors, comme dans La légende Bornéo, il vend les gaufrettes de sa femme dans un casier Miko pour remplir les caisses du collectif. Même les vieux ont besoin de travailler par temps de crise perpétuelle. Mais, alors, avec humour et en écoutant du jazz, toujours.

Ils composent, collent et accolent des moments. Pour nous ce fût « Pôle emploi », « Ethique Télé », « Le dîner » , « rescapés de la gauche » et « Simon ce héros ». Ce qui est fou, c'est que tout fait corps ici, corps ouvrier même. Kafka a l'accent du sud-ouest et Mylène Farmer est philosophe. On lit la poésie de Walt Whitman quand tout va mal et, comme toujours, les bonnes questions fusent.

Grande Traversée dans sa version du 23 mai aura parlé de l'engagement. « J'ai forcément un penchant naturel pour la gauche » , « quelle activité vous permet de devenir quelqu'un ? », « faire un spectacle engagé sur le travail c'est pas évident ».

Ils jouent comme toujours en leur nom pour dire que leur théâtre n'est pas fiction. Claire Dumas n'est pas salariée du Pôle emploi mais sa haine de ce système inapte à offrir du travail à ceux qui n'en ont pas pas est réelle. Quand Nadir Legrand s'interroge « On peut gagner sa vie en faisant du théâtre? » sur un ton de connard cynique, on ne doute pas que ce genre de bêtises a été dite dans la « vraie vie ».

L'Avantage du doute nous fait rire aux éclats, depuis dix ans, en pointant les malaises de nos milieux, en caricaturant nos traits de société. Et comme en 2010, Janis Joplin n'arrive plus à chanter. Tout va mal, mais ils sont là, alors, l'espoir peut vivre si, et seulement si, on répond « bien sûr que non » à cette question : « ça te dérange si je mets de la musique ? »

Video : <https://youtu.be/guKoNCQFAFk>

Tout le programme d'Occupation 2 au Théâtre de la Bastille :

Le jeudi 31 mai à 20 h (entrée gratuite) : Veillée de mai autour de l'engagement politique

L'Avantage du doute reviendra sur sa pièce Tout ce qu'il nous reste de la révolution, c'est Simon. Un demi-siècle après Mai 68, quelles sont les nouvelles formes de politisation ?

II le jeudi 7 juin à 20 h (entrée gratuite) : Veillée sans écrans qui portera un regard critique sur nos médias

III samedi 16 juin à 20 h (entrée gratuite) : Veillée des oranges-outangs sur le thème du travail

Alors que le code du travail est réformé, les questions que posait La Légende de Bornéo semblent plus que jamais d'actualité. Quelles relations entretenons-nous avec le travail et le chômage ? Comment vivons-nous cette étrange servitude ?

Il y aura aussi Une semaine sans écrans du 4 au 10 juin initiée par le théâtre, avec également des débats, mais aussi des activités diverses et variées, (un repas partagé, le vin du doute, un théâtre à lire... dans le noir, une soirée musicale...)



Prise de la Bastille par le Collectif L'Avantage du Doute

Occupation Bastille remet le couvert et le théâtre ouvre ses portes cette année au Collectif L'Avantage du doute, habitué des lieux. Une programmation en forme de bilan et d'élan, pour clôturer en réflexion et partager la saison.



© Pierre Grosbois

Le concept est encore frais puisque voici sa deuxième édition seulement, mais l'idée d'un théâtre occupé par les artistes nous plaît et mérite notre intérêt. Surtout quand le premier à s'y être collé n'est autre que Tiago Rodrigues, le metteur en scène portugais à qui la France déroule le tapis rouge tant ses créations nous vont droit au cœur, intelligentes et sensibles, subtiles et sur le fil. Pour cette Occupation 2, le Théâtre de la Bastille a fait appel au Collectif L'Avantage du Doute, un choix judicieux qui vient prolonger le compagnonnage fertile entre les deux, la compagnie et le lieu.

L'occupation se déroule en plusieurs épisodes, comme un feuilleton à suivre étape par étape, un laboratoire à plusieurs niveaux. Ainsi, la Grande Traversée revient sur les trois derniers spectacles du collectif, "Tout ce qui nous reste de la Révolution c'est Simon", "La Légende de Bornéo" et "Le Bruit court que nous ne sommes plus en direct", une réflexion sur l'héritage de mai 68 dans le premier, sur le travail dans le deuxième et les médias dans le dernier, l'humour étant au cœur de chaque proposition, comme une soupape et un gage de théâtralité (rien à voir ici avec des spectacles à thèse). Une traversée en forme de regard rétrospectif et critique sur le travail accompli, ses tenants et aboutissants. Une création palimpseste s'appuyant sur le mix en

toutelaculture.com

Pays : France

Dynamisme : 0



[Visualiser l'article](#)

– lundi 4 juin à 19 h 30 : Ecrans et récits.

Invité.e.s : Emmanuel Souchier et Elsz Tadier, enseignant.e- chercheur.se au CELSA et membres du GRIPIC, rejoints par Céline Champinot, autrice et metteure en scène.

– mardi 5 juin à 19 h 30 : Ecrans et relations sociales.

Invitées Anne Dalsuet, enseignante en philosophie, spécialiste des réseaux sociaux et d'écologie.

– mercredi 6 juin à 19 h 30 : Ecrans et enfants

Invitée : Béatrice Fourrestier, pédopsychiatre

– samedi 10 juin à 17 h : vernissage de l'oeuvre collective réalisée par les différents participants de cette semaine organisée par Delphine Sainte-Marie, plasticienne.

-La Caverne, un tout public, du 5 au 15 juin

Visuel : ©L'Avantage du doute

www.pariscope.fr

Pays : France

Dynamisme : 0



Page 2/2

[Visualiser l'article](#)

quelque sorte, à découvrir du 23 au 27 mai. Les Veillées (du 31 mai au 16 juin) sont, quant à elles, des soirées uniques, un temps privilégié pour prolonger les thématiques abordées au plateau, à savoir l'engagement politique, le rapport au travail et son impact dans nos vies, la place des écrans dans notre quotidien, le rôle de l'information médiatique. A noter que chaque veillée est nourrie par un cortège d'invités issus de différents domaines socio-culturels et socio-professionnels, comme la presse, le professorat, le planning familial, la recherche universitaire, la psychothérapie, le théâtre aussi... Un spectacle jeune public vient se glisser dans la programmation (du 5 au 15 juin), "La Caverne", librement inspiré de l'allégorie philosophique de Platon.

Plus qu'une simple carte blanche, le principe d'Occupation Bastille, initié par Géraldine Chaillou, toujours pleine d'idées neuves et enthousiasmantes, est vraiment de confier les rennes du lieu à des artistes, afin d'aborder concrètement, via créations et discussions, comme un laboratoire public, des sujets et enjeux artistiques et sociétaux qui tiennent à cœur. Inutile de préciser que le doute habite ce cycle-là, comme un moteur, un empêchement de tourner en rond, un processus d'inconfort et de remise en question propice à avancer, initier, et surtout, dialoguer en bonne intelligence.

Pour en savoir plus sur le détail de la programmation, c'est par ici >>



Rue du théâtre - L'Avantage du doute prend la Bastille

Jusqu'à la mi-juin le collectif l'Avantage du doute s'installe au [Théâtre](#) de la [Bastille](#) avec une multiplicité de propositions : spectacles, veillées, débats, créations collectives... Un programme alléchant et tonique.

Ce printemps, le [Théâtre](#) de la [Bastille](#) réédite l'opération *Occupation* initiée avec succès en 2016 avec le metteur en scène portugais [Tiago](#) Rodrigues. Pour rompre avec l'enchaînement infernal des spectacles et questionner le rapport spectateurs/artistes/équipe du théâtre, les clés de la maison sont laissées pendant près d'un mois à un groupe qui va habiter le théâtre autrement, mettre en question l'acte de création et la place respective des acteurs et du public.

Cette année, c'est le collectif baptisé du nom éloquent de L'Avantage du doute qui a été élu pour investir les lieux. Créé en 2007, le collectif, accompagné au long de ses trois créations précédentes par le [Théâtre](#) de la [Bastille](#), est composé de cinq comédiens, maîtres du jeu qui se passent d'un metteur en scène pour élaborer et interpréter des textes qui font de l'humour, du désaccord, de l'improvisation, les moteurs de leurs créations. Jusqu'au 16 juin, ce groupe va « tenir » le [théâtre](#) de la [Bastille](#) avec différentes formes de présence : spectacles, bien sûr, mais aussi veillées, expériences collectives diverses et variées dont certaines feront aussi intervenir les enfants.

Sur la scène de la Bastille, l'opération a commencé par une *Grande Traversée*, soit une relecture des trois pièces créées jusqu'à présent par L'Avantage du doute, données dans ce même théâtre et réécrites à l'aune des interrogations d'aujourd'hui. Cinq scènes de ces trois spectacles sont chaque soir tirées au sort par le public et le groupe les interprète dans cet ordre aléatoire et néanmoins toujours pertinent. Avec délectation et une énergie communicative, le collectif composé d'individualités très marquées passe à la moulinette de leur humour corrosif les rites et les fantasmes de notre temps en trois thématiques : l'engagement politique 50 ans après mai 68, le sens à donner au travail, le rapport avec les images.

Viendront ensuite trois *Veillées*, gratuites pour le public, reposant chacune sur la thématique particulière présente dans les trois spectacles précédents et sur l'envie du collectif de partager les sujets et les sources d'inspiration à partir desquelles ils ont travaillé : *Veillée de mai* (le 31 mai), *Veillée sans écrans* (le 7 juin) et *Veillée des oranges-outangs* (le 16 juin).

Début juin, le Collectif proposera au public, convié gratuitement, à faire l'expérience d'une *Semaine sans écrans* (du lundi 4 au samedi 10 juin), expérience qui prendra plusieurs formes et impliquera tout particulièrement les enfants. Dans un *Salon Occupation* spécialement aménagé à la façon d'un salon littéraire, le public sera invité à discuter notre rapport à l'écran autour d'invités spécialistes de la question, philosophes, pédopsychiatres... Autres propositions : des *Rendez-vous silencieux* d'écriture, la création d'une œuvre plastique collective, un *Atelier d'éveil*, une *Télé des enfants*, etc...

Enfin, cette *Occupation* s'achèvera par un spectacle intitulé *La Caverne*, une fable inspirée de l'allégorie de La Caverne de Platon. En se plaçant du côté des enfants, le Collectif mettra en perspective les dangers et les vertus des images. En dix tableaux hilarants ou effrayants cette parabole écologique invitera à développer l'esprit critique et à découvrir l'avantage du doute.



L'Avantage du doute occupe joyeusement la Bastille



L'implosion de Pôle emploi et de sa responsable (Claire Dumas). Une des scènes hilarantes de la « Grande Traversée » © PIERRE GROSOBOIS Le collectif a ouvert l'« Occupation 2 » du Théâtre de la Bastille avec une « Grande Traversée » drôle et cinglante de ses trois précédents spectacles. L'aventure se poursuit avec des « veillées » et une création tous publics, inspirée du mythe de Platon (« La Caverne »).

Transformé en ouvreuse bénévole, Simon accueille les spectateurs du Théâtre de la Bastille, tente de vendre des gaufres faites maison et pérore avec humour sur sa situation de vrai faux retraité. Sur la scène, Judith fait l'article de « Feuilles d'herbe » le recueil de poèmes culte de Walt Whitman... « L'Occupation 2 » de L'Avantage du doute commence en douceur, sur le mode décontracté, mais l'heure de vérité approche. Bientôt, le public va devoir tirer au sort sept scènes issues des trois spectacles créés depuis dix ans par les cinq membres du collectif né dans la mouvance de TG Stan.

En route pour une « Grande Traversée », chaque soir différente pour ce cycle d'ouverture (du 23 au 27 mai), prologue à leur « Occupation ». Jusqu'au 18 juin, L'Avantage du doute proposera ensuite trois « veillées », avec des invités, sur leurs thèmes de prédilection (l'engagement politique, les médias, le travail) et sur leurs méthodes de création; il présentera aussi son nouveau spectacle tous publics « La Caverne » (du 5 au 15 juin), inspiré de l'allégorie de Platon.

Rien de réchauffé ou de bancal dans leur traversée-patchwork . Le soir de notre venue, le mix sera parfait entre « Tout ce qui reste de la révolution, c'est Simon » (spectacle sur Mai 68), « La Légende de Bornéo » (sur le rapport au travail) et « Le bruit court que nous ne sommes plus en direct » (sur la tyrannie des images). Qu'ils'agisse de la conférence de rédaction d'« Ethique télé », de l'implosion d'une responsable de Pôle emploi ou du débriefing d'un couple, façon réunion d'entreprise, les zygomatiques sont mis à rude épreuve.

Folle énergie

Le retour aux utopies de Mai avec Simon, ce « héros », pris à partie par ses filles à cran ou dialoguant avec le fantôme de la femme aimée, distille autant d'ironie que de mélancolie. Simon Bakhouche, Mélanie Bestel, Judith Davis, Claire Dumas et Nadir Legrand ont une approche très fine des sujets sociaux complexes de notre temps. Leur célébration de « *la puissance politique et poétique du doute* » réjouit, émeut, fait réfléchir, sans verser dans le manichéisme ou la démagogie. Leurs saynètes acides n'ont pratiquement pas pris une ride en dix ans et leur jeu, naturel et décalé, est d'une folle énergie.

Après le chaman Tiago Rodrigues, brillant maître d'oeuvre de l'« Occupation 1 » en 2016, les décapants trublions de L'Avantage du doute devraient être aussi à l'aise dans les murs du théâtre de la Bastille lors de cette saison 2... Un théâtre toutes portes ouvertes sur les élans du coeur et les grincements de la vie.



Occupation 2 au Théâtre de la Bastille



Le collectif L'Avantage du doute s'installe au Théâtre de la Bastille

du 23 mai au 16 juin 2018

Avec Occupation Bastille 2, du 23 mai au 16 juin, le **Théâtre de la Bastille** renouvelle l'expérience d'habiter le théâtre autrement, de réfléchir à l'acte de création et à la place du spectateur.

Après Tiago Rodrigues en 2016, il invite cette saison le collectif L'Avantage du doute à investir les lieux pour y célébrer le principe d'incertitude. Occupation Bastille est née d'une envie : rompre avec l'enchaînement sans fin des spectacles, questionner le rapport qui relie les spectateurs, les artistes et l'équipe du théâtre, offrir un espace-temps qui échappe à l'injonction d'efficacité et de performance, redonner une place à l'expérience partagée avec la durée qu'elle suppose, dans un monde où elle est exposée à la disparition, engloutie par la vitesse et « le marché des individus ».

Après Tiago Rodrigues, le théâtre accueille cette saison L'Avantage du doute, collectif créé en 2007 que le Théâtre de la Bastille a accompagné tout au long de ses créations. Ancré dans le présent et les grandes questions qui agitent la société, celui-ci a, en trois spectacles, imposé une méthode, un ton et un univers. Le



[Visualiser l'article](#)

nom qu'ils se sont donnés raconte les principes qui les guident : le doute considéré comme un aiguillon fécond, l'exercice du questionnement comme origine de l'acte de création, le désaccord comme moteur, l'humour considéré comme la meilleure force de subversion. De la même façon que chez les tgSTA N – ils se sont rencontrés lors d'un stage avec eux – le comédien est le maître du jeu, l'adresse au public coutumière. Mais ici, la frontière qui sépare personne et personnage est d'autant plus ténue qu'ils partent du monde d'aujourd'hui pour en faire du théâtre et écrivent donc leurs propres textes.

Comme la précédente, cette « occupation » prendra de multiples formes. Elle a débuté le 20 janvier 2018 avec le Laboratoire social. L'Avantage du doute a invité seize participants à expérimenter la méthode du collectif : un exercice démocratique plaçant le doute et le désaccord au cœur de la démarche. Le temps de quatre week-ends, le collectif partira des préoccupations de chacun puis les accompagnera dans leur enquête pour savoir ce qu'ils pourront affirmer et défendre en commun. Elle s'ouvrira publiquement par la Grande Traversée, soit les trois pièces créées par L'Avantage du doute rassemblées et réécrites à l'aune d'aujourd'hui et des questions qui les parcourent : que pourrait être un engagement politique en 2018, cinquante ans après 1968 et dix ans après leur premier spectacle ? Quel sens donne-t-on au travail et quel impact a-t-il sur nos vies intimes ? Quel rapport entretient-on avec les images, celles que l'on nous offre en flux continu, celles qui nous habitent ? Viendront ensuite des Veillées, soirées uniques autour de chacune des thématiques de leurs spectacles, une Semaine sans écrans accueillant des propositions protéiformes, et la nouvelle création du collectif La Caverne, spectacle tout public, nouveauté aussi bien pour le théâtre que pour le collectif. Avec cette fable, inspirée par L'Alégorie de la caverne de Platon, L'Avantage du doute incite à regarder le monde autrement que par le prisme de son ordinateur et de Google, et invite à réfléchir aux outils qui font partie de nos vies et aux contenus qu'ils nous proposent.

Grande Traversée

Les 23, 24, 26 mai à 19h30
dimanche 27 mai à 15h30

Veillée de mai le 31 mai à 20h (gratuit)
Veillée sans écrans le 7 juin à 20h (gratuit)
Veillées des oranges-outangs le 16 juin à 20h (gratuit)
Semaine sans écrans du 4 au 10 juin (gratuit)

La caverne (spectacle tout public à partir de 7 ans)
Représentation tout public les 6,9,10 et 13 juin à 14h30
les 8, 9, 14 et 15 juin à 19h30
représentations scolaires 5, 6, 12 et 13 juin à 10h
les 5, 8, 12, 14 et 15 juin à 14h30
création collective, l'avantage du doute dirigé par Nadir Legrand
Texte de Nadir Legrand

en collaboration avec les acteurs Mélanie Bestel, Judith Davis, Claire Dumas et Emilie Lafarge

Théâtre de la Bastille

76 rue de la Roquette
75011 Paris
réservation 01 43 57 42 14
www.theatre-bastille.com

www.theatral-magazine.com

Pays : France

Dynamisme : 6



Page 1/1

[Visualiser l'article](#)

Occupation Bastille 2, l'avantage du doute

Au Théâtre de la Bastille, le principe de l'Occupation a été initié en 2016. Tiago Rodrigues inaugurerait un principe créatif et de réflexion que le collectif L'Avantage du doute reprend à sa façon du 13 mai au 16 juin pour Occupation Bastille 2. Claire Dumas, membre dudit collectif en parle, s'emballe et nous emporte avec elle ! "Il s'agit d'une proposition du Théâtre de la Bastille qui voulait poursuivre un temps de programmation qui nous était consacré. Le théâtre s'approprie les questions actuelles des artistes dans un spectacle, Grande Traversée, le rapport des jeunes et des adolescents au virtuel dans un spectacle tout public, La Caverne, il y a des actions pédagogiques pour les enfants comme ces Semaines sans écrans. Il y aura également des ateliers d'art brut avec une plasticienne pour réaliser une oeuvre collective, des ateliers autour du thème de l'image. En un mot, nous occupons le théâtre avec des projets spectaculaires et participatifs. Déjà depuis mars dernier, nous proposons au public un Laboratoire social pour partager des questions comme celles l'accueil de l'autre, ou de l'identité..."

Occupation 2, par le collectif L'Avantage du doute

Théâtre de la Bastille, 76 rue de la Roquette 75011 Paris, 01 43 57 42 14

du 23 mai au 16 juin

www.lavantagedudoute.com

Veillée en commun

- la semaine sans écrans -

LUNDI 4 JUIN	MARDI 5 JUIN	MERCREDI 6 JUIN	JEUDI 7 JUIN	VENDREDI 8 JUIN	SAMEDI 9 JUIN	DIMANCHE 10 JUIN
18H : RDV Groupe "Heureux sans écrans"		14H30 : spectacle "La Caverne"			14H30 : spectacle "La Caverne"	14H30 : spectacle "La Caverne"
19H30 : Invitée du jour "Ecrans et relations sociales" avec Anne Dalsuet	19H30 : Invités du jour "Ecrans et récits" avec Emmanuel Souhier, Éba Tadier, Céline Champinot	19H30 : Invitée du jour "Ecrans et enfants" avec Béatrice Foluëstie		19H30 : spectacle "La Caverne"	15H-18H : Atelier d'écriture sur le doute 18H : Veinçage de l'œuvre collective 19H : RDV 2 Groupes "Heureux sans écrans"	
21H : Salon Occupation "Dîner partage" En ouverture de la semaine sans écrans, venez partager un repas.	21H : Salon Occupation "Le Vin du doute" Venez déguster et explorer le doute...	21H : Salon Occupation "Place à l'imprévu!"	20H : Veillée sans écrans avec le collectif L'avantage du doute et leurs invités Jacques Brodeur, John-Paul Hébert, Noam Roubaix, Anne Leffebvre et Projection du JT des enfants.	21H : Salon Occupation "Théâtre à lire dans le noir..." Venez lire des textes à partager et écouter.	19H30 : spectacle "La Caverne" 21H : Salon Occupation "Soirée musicale" Venez jouer, écouter et danser!	

INSCRIPTIONS SUR PLACE OU AU 01.43.57.42.14

Le collectif L'avantage du doute occupe le théâtre de la Bastille du 23 mai au 16 juin et fait le pari de l'intelligence collective.

En ouverture de leur « veillée » du 31 mai 2018 au théâtre de la Bastille, le collectif L'avantage du doute présente son mode de fonctionnement au cours de dix ans de travail, avec trois pièces sur l'engagement politique (*Tout ce qui nous reste de la révolution, c'est Simon* , 2009), le travail (*La légende de Bornéo* , 2012) et les images (*Le bruit court que nous ne sommes plus en direct* , 2015). Ce collectif sans chef d'auteurs-acteurs à hauteur d'hommes, de personnes qui sont aussi des personnages, pratique un exercice de démocratie horizontale qui n'exclut pas la conflictualité. La préparation des pièces passe par la collecte de matériaux documentaires : la salle de répétition ressemble d'abord à une grande médiathèque, avec un effort particulier pour glaner des récits qui entremêlent l'intime et le politique. La mise en commun permet l'élaboration d'une opinion, la mise en scène d'une colère, l'équilibre précaire d'un engagement rendu finalement public, dans un temps long qui va à l'encontre de l'accélération dominante. Ainsi, les images d'archive d'un couple discutant d'amour et de politique devient une fausse archive jouée pour ensuite devenir un court métrage de fiction.

La veillée fait le pari de l'intelligence collective à partir de la mise en parole de diverses expériences.

Liza Alter raconte qu'elle a « disjoncté » au moment des soulèvements dans les quartiers populaires en 2005, alors qu'elle préparait des écoles de journalisme. Elle s'engage pour que les quartiers se réapproprient leur image (voir le film de Jérôme Malhdé, *Vole comme un papillon* , 2017). Convaincue que le cinéma peut constituer un instrument d'insertion sociale, elle monte le collectif Repérage en janvier 2017 et s'installe à Villeneuve-Saint-Georges, où Nadine et Fanta, deux « femmes solidaires » , font œuvre de service public sur le Plateau.

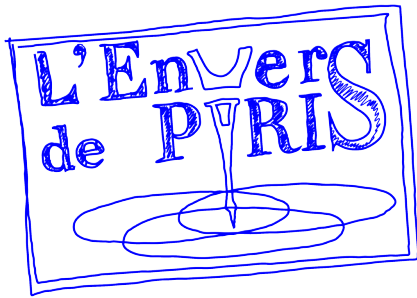
Nnoman, photographe indépendant, du collectif Œil, est à la recherche d'un contrechamp, notamment par rapport à la couverture médiatique des quartiers populaires. Pour cela, il prépare souvent ses photographies en regardant une chaîne d'information en continu. Il couvre des manifestations antifascistes, mais aussi les campements de Calais ou ceux des Rohingyas au Bangladesh. Il est le seul journaliste à avoir été visé par une interdiction de manifester, au moment du conflit sur la loi Travail de 2016.



Mélanie Horoks, médecin généraliste, abandonne un cabinet privé dans le quartier d'Aligre pour se consacrer à la santé des femmes après avoir rencontré L'avantage du doute. Elle rejoint la Maison des femmes , ouverte en 2016, à l'initiative de Ghada Hatem, au sein de l'hôpital de Saint-Denis. Elle évoque la rencontre avec la misère, l'excision, les violences conjugales, les femmes qui quittaient la maternité avec leur nouveau-né sans endroit où dormir... La Maison des femmes permet une prise en charge globale centrée sur le soin. Elle se réjouit d'avoir rejoint une équipe qui partage la même culture de la bienveillance à l'égard des femmes et souligne les difficultés d'obtenir des financements.

Alessandro Piniochi, ornithologue, chercheur en sciences cognitives, auteur d'un petit traité d'écologie politique en bande dessinée (La cosmologie du futur , Steinkis, 2018) revient de Notre-Dame-des-Landes. Il dénonce la couverture médiatique du conflit et l'autonomie des gendarmes sur place. Fasciné par l'idée que la nature n'existe pas, qu'elle est une construction sociale, persuadé qu'il faut désormais penser « *par-delà nature et culture* » , il cherche des outils de dérangement intellectuel qui sont mis en pratique à Notre-Dame-des-Landes. La zone à défendre est en effet un véritable ailleurs, où les relations entre être humains, comme avec les non-humains, sont radicalement anti-utilitaires et où les questions écologiques toujours articulées aux questions sociales. Comme d'autres militants urbains, il est « *tombé amoureux du bocage* » et du triton marbré qui lui sert de totem. Il assiste à la démolition de la ferme des Cent-Noms, suit l'évolution de l'évacuation depuis les barricades ou en écoutant la radio pirate, fait l'expérience de l'injustice d'État et s'enthousiasme de la résistance du jardin des Vraies-Rouges face aux assauts des gendarmes, qui n'ont jamais empêché le rossignol de chanter. Il conseille la lecture de Contrées du collectif Mauvaise troupe (Lyber, 2016) et souligne que la juste cause n'est plus simplement l'opposition à la construction d'un aéroport, mais la fin de l'exploitation de la nature et la mise en commun. « *Allez-y voir !* » , dit-il pour conclure.

L'écoute de la salle était sensible.



Participez à la semaine sans écrans



OCCUPATION 2 a commencé il y a quelques jours avec le spectacle *Grande Traversée* du collectif l'Avantage du doute. Cette aventure se poursuit **du 4 au 10 juin avec la SEMAINE SANS ÉCRANS** où nous continuerons à interroger notre rapport aux images et à explorer ensemble des alternatives aux écrans.

Cette semaine accueillera *La Caverne*, spectacle jeune public et nouvelle création du collectif. Nous vous invitons également à venir habiter le théâtre autrement : le temps d'une semaine, notre salle du haut se transformera en un salon où vous pourrez lire, écouter, questionner, mais aussi partager un repas et des moments conviviaux...

PROGRAMME DE LA SEMAINE SANS ÉCRANS :

propositions gratuites sur inscription auprès de l'accueil : 01 43 57 42 14

ou accueil@theatre-bastille.com

LUNDI 4 JUIN – Soirée d'ouverture

18h : **Rendez-vous du groupe « Heureux sans écrans »**. Relevez le défi d'une semaine avec le moins d'écrans possible et partagez votre expérience lors de deux rendez-vous au Théâtre de la Bastille.

19h30 : **L'invité du jour**, « **Écrans et relations sociales** », avec Anne Dalsuet, enseignante en philosophie, spécialiste des réseaux sociaux et d'écologie
21h : **Dîner partagé**. Pour ouvrir la semaine sans écrans, venez préparer et partager un repas.

MARDI 5 JUIN

19h30 : **Les invités du jour**, « **Écrans et récits** », avec Emmanuël Souchier et Elsa Tadier, enseignant.e.s-chercheur.se.s au CELSA et membres du GRIPIC, spécialistes de la théorie des écrits d'écran et des pratiques sociales à travers la culture numérique, rejoints par Céline Champinot, autrice et metteuse en scène
21h : **Le vin du doute**, animé par Christophe Pineau. Autour d'une dégustation de vin, chacun pourra partager une histoire personnelle, des extraits littéraires ou autres... sur la thématique du doute.

MERCREDI 6 JUIN

19h30 : **L'invité du jour**, « **Écrans et enfants** », avec le Docteur Béatrice Fourestié pédopsychiatre et Daphné Leimann, psychologue clinicienne.
21h : **Place à l'imprévu...** dans le Salon Occupation. A vous de jouer !

JEUDI 7 JUIN

20h : **Veillée sans écrans, avec le collectif l'Avantage du doute** et leurs invités John Paul Lepers, Jacques Brodeur, Noam Roubah et Anne Lefebvre

VENDREDI 8 JUIN

21h : **Théâtre à lire... dans le noir**, animé par Maxime Bodin
Venez lire les textes que vous souhaitez partager dans le Salon Occupation ou simplement écouter.
N'oubliez pas de vous munir de vos textes et d'une lampe de poche !

SAMEDI 9 JUIN

15h-18h : **Atelier écriture sur le doute** (Complet)
18h : **Vernissage de l'Oeuvre Collective**
Vernissage de l'œuvre réalisée par les différents participants de cette semaine, organisée Delphine Sainte-Marie
19h : **Second rendez-vous du groupe « Heureux sans écrans »**
21h : **Soirée musicale**
Venez jouer, écouter et danser dans le Salon Occupation !



La prise de la Bastille par l'Avantage du doute

En ce printemps hautement symbolique, le [Théâtre de la Bastille](#) invite à la réflexion en réactivant le principe initié en 2016 par Tiago Rodrigues de penser autrement le théâtre en l'habitant. Cultivant l'incertitude, le bien nommé Collectif l'Avantage du doute occupe la Bastille, questionnant avec humour et poésie les futurs possibles d'une époque déroutante.

Il y a trois ans, l'invitation faite à Tiago Rodrigues d'occuper le Théâtre de la Bastille répondait au désir de rompre avec le rythme effréné de l'enchaînement des spectacles, symptôme d'une société à grande vitesse où l'efficacité et la performance, érigées en normes, décuplent l'injonction à la rentabilité du travail. "Occupation Bastille" invitait à ralentir pour réfléchir, questionnant les liens qui unissent le public, les artistes, l'équipe du théâtre et leurs futurs possibles. Cinquante ans après les événements de mai 68, « Occupation 2 » propose à l'Avantage du doute d'habiter le théâtre. Constitué en collectif par nécessité politique, précisément pour « faire société », le groupe, dont la rencontre remonte à 2003 lors d'un stage organisé la compagnie flamande Tg STAN, fait l'exercice de la démocratie en refusant catégoriquement toute idée de chef. Pour ses membres, faire un collectif c'est justement se (re)mettre en discussion. Ainsi dépourvu de hiérarchie verticale, chacun est responsable du bon fonctionnement de l'ensemble. Un pour tous et tous pour un, ils inventent un théâtre où la réunion des pensées plurielles donne corps à un texte indissociable de l'ensemble qu'elles forment. Chaque pièce apparaît comme un manifeste affirmant une identité, une pensée communes.

Le collectif comme horizon démocratique

Simon Bakhouché, Mélanie Bestel, Judith Davis, Claire Dumas et Nadir Legrand, les cinq comédiens auto-collectivisés en 2007 lors de la création de l'Avantage du doute, interrogent plus qu'ils n'apportent de réponses, comme pour mieux souligner l'urgence qu'il y a à redonner une place centrale à la réflexion à un moment où la société semble peu à peu déposer son sens critique, s'interdire toute pensée contestataire. Autour d'une « Grande traversée » qui revisite de façon inédite leurs trois premiers spectacles, ils occupent généreusement le devant de la scène tout comme les interstices d'ordinaire invisibles du bâtiment en imaginant toute une série d'événements. De « La caverne », spectacle jeune public futuriste, poétique et politique, librement inspiré du mythe de Platon, aux trois veillées interrogeant l'état de la société à travers les thèmes de l'engagement politique, du travail et de la réception de l'information (soit ceux abordés dans leurs spectacles), le collectif propose, avec ce ton singulier où l'humour sert de révélateur, une lecture juste, toujours drôle et résolument combative de notre quotidien, autorisant même la pensée de lendemains qui chantent dans l'invitation faite à des inconnus, héros ordinaires venus raconter leur expérience d'engagement dans leur travail. Dans la morosité ambiante, l'Avantage du doute fait le pari d'un futur collectif où chaque individu serait responsable (plutôt qu'infantilisé), où la parole serait libre et égale, autrement dit le pari de la démocratie. A l'image de ces veillées qui rassemblent des histoires personnelles à la portée universelle, les spectacles de l'Avantage du doute réunissent des réflexions tirées d'une expérience intime qui une fois agglomérées trouvent un écho plus large dans les préoccupations de notre époque. Le processus d'élaboration répond à une méthode de travail définie dès la création du collectif et érigée en protocole empruntant à la rigueur scientifique du théâtre documentaire pour glaner des récits, des expériences, où l'observation attentive permet ce va-et-vient constant entre le "je" et le "nous", entre l'intime et l'Histoire et la part fictionnelle inventée au moment de l'écriture avec l'introduction d'une bonne dose de subjectivité. L'élaboration se poursuit sur le plateau où le public devient l'interlocuteur privilégié des échanges, l'acteur principal d'une pièce qui varie en fonction des contextes de sa réception.

(Re)interroger la pensée par l'incertitude



Le chômage, les attentats, la crise des migrants, l'environnement, la défiance envers les politiques, sont autant d'indices annonçant les grands bouleversements à venir et traduisant les inquiétudes des sociétés occidentales face à la fin lente mais inexorable de leur suprématie mondiale. A ce titre, l'élection de Donald Trump à la présidence des Etats-Unis apparaît comme le dernier baroud d'honneur avant une chute définitive. Ces incertitudes contemporaines, caractéristiques des époques charnières de l'histoire de l'humanité, construisent les sujets des pièces de l'Avantage du doute, de « Tout ce qui nous reste de la révolution c'est Simon » , interrogeant l'engagement politique au lendemain de mai 68, à la « légende de Bornéo » , questionnant les formes contemporaines du travail, jusqu'au « bruit court que nous ne sommes pas en direct » qui interpelle sur la place des médias dans notre vie quotidienne. Les trois pièces sont revisitées en un seul et unique spectacle placé sous la bienveillance poétique de Walt Whitman dont la lecture réputée apaisante de quelques vers extraits du recueil culte "Feuilles d'herbes" servira à désamorcer les tensions éventuelles. « Grande traversée » apparaît à la fois comme le pivot et le préalable à cette « Occupation 2 » , le passé ainsi parcouru pose les jalons des questionnements à venir. Divisées en séquences tirées au sort par le truchement d'une loterie plus ou moins guidée par la main innocente du public, la pièce-somme pourra néanmoins souffrir de légères variantes suivant les combinaisons inventées. S'arrangeant avec l'adage du fameux poème de Mallarmé « un coup de dés jamais n'abolira le hasard », l'Avantage du doute s'octroie une marge de manœuvre en s'autorisant à contredire le hasard lorsqu'il fait mal les choses. L'adresse au public permet aux comédiens comme aux spectateurs de s'interroger sur ce qui a changé ou au contraire, ce qui perdure, depuis la création de chaque spectacle. Ce qui est manifeste, c'est sans doute la paupérisation de la société. Lors de la représentation de « Grande Traversée » , Simon accueille le public en salle, expliquant que sa maigre retraite de comédien ne lui permet pas de vivre décemment, le collectif l'ayant aimablement autorisé à occuper le poste d'ouvreur pendant la durée des représentations. Il faut le voir proposer au public les gaufres fraîches de son épouse a un prix très acceptable. Plus tard, on le retrouvera en apprenti esthéticien(ne) tentant d'appliquer à la lettre la page du manuel relative à l'épilation d'une demi-jambe. Drôle et pathétique à la fois, Simon incarne le désarroi et l'hébétude qui étreint une partie de la population face à la précarité grandissante de la vie quotidienne. Les rires qui accompagnent la séquence de l'épilation disparaissent dans les yeux humides de Simon où se lisent la détresse et l'amertume d'un homme précipité dans l'humiliation du déclassé social.



L'Avantage du doute, "Grande traversée", Occupation 2, Théâtre de la Bastille, mai 2018 © L'Avantage du doute

L'humour corrosif revendiqué par le collectif permet de trouver la distance nécessaire au sujet abordé. Et si le trait des personnages est parfois forcé, c'est pour mieux rendre compte d'une situation particulière qui pourrait devenir la norme, comme en témoigne la figure de l'employée du Pôle Emploi, figure tutélaire d'aujourd'hui. Elle qui a connu la fusion, à qui on change l'intitulé de son poste chaque année, qui gère un portefeuille de plus en plus épais de chômeurs dont elle à la charge - puisqu'il faut faire plus avec moins d'effectifs - et qui s'efforce de rester positive en toute circonstance alors qu'elle ne peut que constater chaque jour l'augmentation des demandeurs d'emploi dont elle sait déjà que la plupart n'en retrouverons pas, répond à l'angoisse du déclassement de Simon un peu plus tôt. Alors, elle craque. Avec pour seule écoute le numéro de téléphone surtaxée d'une hotline psychologique, généreusement mis à disposition par sa Direction des ressources humaines pour servir de support d'écoute et de réconfort à des employés en état d'harcèlement moral - révélant la déshumanisation en marche dans un service de moins en moins public - elle incarne le malaise grandissant qui touche l'ensemble des fonctionnaires, désignés désormais comme responsables de tous les maux de la société. Dans la pièce, elle s'invente une maladie poétique: la dyslexie physique, syndrome imaginaire, quintessence d'une souffrance nerveuse, psychologique, dont la douleur semble bien réelle pourtant. Ce personnage, bouc émissaire idéal, composé sans aucun mépris mais plutôt avec une réelle tendresse, se fait l'écho de la détresse de Simon ou de la colère de sa fille cadette qui, un peu plus tard, sera prise en étau entre l'insupportable récit d'un père nostalgique d'une époque où tout était possible et la dure réalité de la vie contemporaine où, pour survivre, il faut bien souvent accepter l'inacceptable, à l'image d'un beau-frère dont le succès ronge la raison.

blogs.mediapart.fr
Pays : France
Dynamisme : 79



Page 4/4

[Visualiser l'article](#)

Le collectif l'Avantage du doute se sert des questionnements de ses membres pour inventer ses pièces où chacun des personnages incarne une interrogation révélant un dysfonctionnement plus large, tout comme les invités des veillées nous invitent à nous saisir de leur engagement pour mieux le faire notre et ainsi (re)politiser la société. S'ils choisissent délibérément l'humour comme arme d'expression massive, ses membres n'en sont pas moins radicaux, philosophes, engagés, en colère, bien au contraire. Le rire permet de révéler sans heurts les anomalies à l'œuvre dans notre vie quotidienne pour mieux les appréhender et se rendre compte, pour reprendre les mots du très pertinent spectacle jeune public proposé dans le cadre de cette occupation, que : "la vie est possible à la surface de la caverne" et d'affirmer le rôle d'utilité publique de l'Avantage du doute, hilarant révélateur poétique de notre temps.

Collectif L'AVANTAGE DU DOUTE - OCCUPATION 2

Théâtre de la Bastille, du 23 mai au 16 juin 2018
76, rue de la Roquette 75 011 Paris

"Grande Traversée" , du 23 au 27 mai 2018,

"La caverne" , création, du 5 au 15 juin 2018,

"Semaine sans écrans" , du 4 au 10 juin 2018,

"Veillée de mai" , 31 mai 2018,

"Veillée sans écrans" , 7 juin 2018,

"Veillée des orangs-outangs" , 16 juin 2018.



LaTeleLibre.frSemaine Sans Ecrans : le JT des Enfants

La Rédac'

Aidée par une équipe de LaTéléLibre, une classe de CM1 a réalisé un Journal Télévisé sur la thématique de notre dépendance envers les écrans (smartphone, ordi, télé...). Voici leur travail qui a été diffusé le 7 juin dernier au Théâtre de la Bastille. Surprenant : les enfants demandent à leurs parents de moins regarder les écrans.

Video : <https://youtu.be/ltdZNsh7IbU>

Addictifs, nocifs mais aussi éducatifs et interactifs... Les écrans ont mauvaise presse mais une très bonne santé économique. Quel rôle jouent-ils dans nos vies ? Sont-ils trop nombreux ? Quels sont nos usages et quels sont leurs pouvoirs ?

Du 4 au 10 juin 2018, Le collectif L'Avantage du doute a proposé de faire l'expérience d'une Semaine sans écrans et d'observer individuellement et collectivement nos découvertes et nos questions sur ce sujet vivement actuel. S'inspirant des « Défis sans écran » initiés par Jacques Brodeur, enseignant québécois, cette semaine comportait la création d'un JT des enfants et sa diffusion au Théâtre de la Bastille et à l'école Saint Bernard.

Parallèlement, la semaine a vu la création de « La Caverne », une pièce de théâtre pour enfants inspirée par l'allégorie de la Caverne de Platon, une fable qui incite à regarder le monde autrement que par le prisme de son ordinateur et de Google.

Le film a été tourné sur 3 jours, et diffusé le 4ème jour. Le montage s'est donc fait en parallèle du tournage. Le film a été projeté devant le public du théâtre de la Bastille le 7 juin 2018, et le lendemain matin à l'école Saint Bernard, à Paris dans le 11ème arrondissement.

Le Journal Télévisé des enfants
Une production L'Avantage du doute
en coproduction avec Le Théâtre de la Bastille

Sur une idée originale de Nadir Legrand
et du Collectif L'Avantage du doute

Film réalisé dans le cadre de
« Occupation 2 » au Théâtre de la Bastille
Avec l'aimable participation de Claire Dumas

Co-Production LaTéléLibre

Réalisation



John Paul Lepers

Images

**Romain Potocki
et les élèves**

Images additionnelles

**Thibault Pomares
John Paul Lepers**

Avec l'aide de Yoann Lenain et ses élèves de CM1

Montage

Thibault Pomares

Présentatrices

« Roses » et Victoire

Coordination Technique

Larry Waxman

Chargé de production

Charles Dayot

Musique

Thibault Pomares

**Coordination avec l'Ecole Saint-Bernard
Shane Haddad pour l'équipe des relations
avec le public du Théâtre de la Bastille**

Remerciements

Mélanie Bestel

Judith Davis

Et toute l'équipe du Théâtre de la Bastille

L'Ecole Saint-Bernard

**Christine Petit, enseignante en maternelle
Fatou Seydi, AVS dans la classe de CM1 n°9
Christophe Molle, directeur de l'école élémentaire
Catherine Hégron, directrice de l'école maternelle
José Puicercus et ses élèves de CM2**

Marie-Noël Clément, pédopsychiatre

Gilles Juan, directeur de l'ICAN

Sophie, du restaurant Série Limitée